## G/ C/ J/ 38 69 04

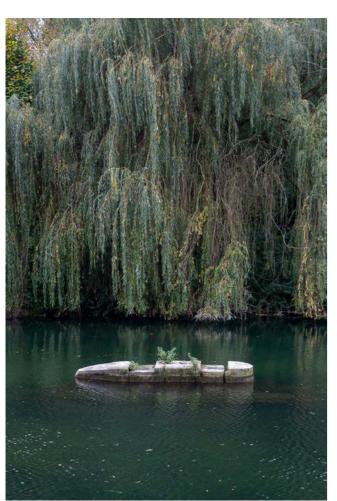
Dossier de presse

### GALERIE I E RÉVERBÈ

CATHERINE DÉRIOZ
JACQUES DAMEZ
38, RUE BURDEAU
69001 LYON
04 72 00 06 72
06 08 55 91 78
contact@galerielereverbere.com
www. galerielereverbere.com

## Rien n'est seulement ce qu'il paraît

## Eric BOUTTIER, Beatrix von CONTA, Françoise SAUR



© Beatrix von Conta. *L'Aube à Bar sur Aube-Aube-2019*Mission Photographique Grand Est



© Françoise Saur. Compositions sur le marbre- pets d'âne - 2021



© Eric Bouttier. Le Nouveau Monde - Journal Photographique en CinemaScope #5 : Le Nouveau monde. Abel. 2022



© Beatrix von Conta. Source de la Saône à Vioménil-Vosges-2020 / Mission Photographique Grand Est

Pour la quatrième fois, nous renouvelons la proposition d'une carte blanche à l'un de nos photographes. Belle preuve de générosité de leur part, occasion stimulante de créer le débat, l'échange entre leurs pratiques, les œuvres et le public.

Beatrix von Conta a choisi d'inviter les photographes Françoise Saur (première femme à avoir reçu le Prix Niépce en 1979) et Éric Bouttier à partager avec elle l'espace de la galerie. Le titre de l'exposition, Rien n'est seulement ce qu'il paraît, invite à un dialogue entre Dans le Miroir des sources de Beatrix von Conta issu de la commande Mission Photographique Grand Est (Grand Est, une Mission Photographique 2019-2020, livre aux éditions Poursuite, 2021), Compositions sur le marbre de Françoise Saur (fragments d'une série réalisée entre 2015 et 2021) et Journal photographique en cinémascope d'Eric Bouttier (extraits d'un journal en cours depuis 2008).

### **VERNISSAGE**

Jeudi 6 avril de 18h à 21h EN PRÉSENCE DES PHOTOGRAPHES

### **EXPOSITION**

Du 7 avril au 22 juillet 2023

### HORAIRES

Du mercredi au samedi de 14 h à 19 h et sur rendez-vous en dehors de ces horaires

### **ADRESSE**

### GALERIE LE RÉVERBÈRE

38 rue Burdeau 69001 Lyon

### **ACCÈS**

Métro : Croix-Paquet Station Vélov : Opéra Parkings : Hôtel de ville et Terreaux

## **L'EXPO**



Rien n'est seulement ce qu'il paraît propose l'expérience du partage d'un espace, celui de la galerie Le Réverbère. Une «carte blanche» que m'ont confiée Catherine Dérioz et Jacques Damez. Au lieu de convier pour cette aventure passionnante des photographes proches de mon territoire paysager, j'ai choisi des démarches dans lesquelles je retrouve des questionnements et attirances vécus dans mon propre parcours. En revanche, leur réalisation et leurs formes sont éloignées de ce que je peux moi-même mettre en oeuvre.

Est-ce un hasard si nos trois séries concernent des réalisations au long cours? Le temps à l'œuvre.

Les mots ont des facettes. Ils suggèrent que dans leur dos ou leur ombre discrète, cachées dans la profondeur, puissent se tenir des significations qui, à première lecture, nous échappent. Et finissent par nous faire douter lorsque le mot paraît.

Le terme paraître qui, étymologiquement, à la fin du Xe siècle, signifie « se faire voir soudainement, se montrer », renvoie au visible. Ce qui paraît devant les yeux et qui, de manière inévitable, immédiate, fait appel à nos sens et à la façon dont nous allons nous sentir concernés, happés - selon notre regard, notre disponibilité et notre culture.

Toute photographie donne à voir, dans une constellation unique d'éléments immuables, un précipité subjectif du réel. Dans sa fixité, son alchimie particulière, la photographie est polysémique. Elle invite au doute, s'adresse à l'imaginaire de chacun, suscite de multiples lectures. Elle n'est jamais seulement ce qu'elle paraît.

Et si les bouquets hiératiques de Françoise Saur dans « Compositions sur le marbre » n'étaient pas seulement des natures mortes, mises en vie sur une dalle de marbre ?

Et si le « Journal photographique en cinémascope » d'Eric Bouttier n'était pas seulement la captation furtive de la vie familiale, enserrée par deux bandes noires?

Et si mon travail « Dans le miroir des sources » n'était pas seulement le reflet éphémère d'un territoire français à une période donnée ?

Regarder des photographies soulève des questions, sans recevoir de réponses, et offre le plaisir et l'expérience de faire vaciller nos certitudes.

Beatrix von Conta, janvier 2023

## **Beatrix von CONTA**

## *LE GRAND EST, DANS LE MIROIR DES SOURCES* 2019 - 2020

Le Grand Est, dans le miroir des sources a été réalisé dans le cadre de La mission photographique (MPGE) commandée par la Région Grand Est à cinq photographes en 2019-2020. Elle s'inscrit dans la continuité historique des missions qui se sont attachées à représenter un territoire à un moment donné, et ce depuis l'invention de la photographie...

Je suis née à Kaiserslautern dans le Palatinat, au cœur du Pfälzer Wald (la forêt palatine) qui se prolonge, côté français, par les Vosges formant ainsi un ensemble géographique qui constitue la plus vaste entité forestière d'Europe occidentale et une immense réserve de biosphère transfrontière (RBT). La constitution de la Région Grand Est ne date que de 2016, mais j'avais déjà exploré il y a quelques années, en Meuse et Haute-Marne, le lien avec l'histoire et la mémoire, ma propre histoire familiale, sous un angle différent. C'était passionnant de pouvoir créer dans le cadre de la MPGE un nouveau chapitre dans cette quête paysagère.

Dans le nom *Grand Est* s'est révélé, inattendu, la puissance de la toponymie, puisque les noms ne donnent pas des images mais ils font rêver. Et par une association spontanée et imagée, j'y avais immédiatement associé le nom *Grand Nord*. A priori, ils n'ont rien à voir l'un avec l'autre. À part cette sensation partagée d'une promesse de découverte, d'une exploration écartant le sentiment de familiarité pour laisser la place à l'inconnu. Convoquer un regard neuf qui se nourrit, pourtant, toujours d'une intense documentation avant l'immersion sur le terrain.

Aimant les cartes, ces projections à plat capables de chiffrer et de nommer sur une petite surface de papier l'immensité du Monde, mais dépourvues de la ligne d'horizon dont l'apparition magique est réservée aux voyageurs, je m'étais plongée dans celles du Grand Est. J'y ai découvert un territoire irrigué, veiné de bleu, avec un réseau aquatique en surface et en souterrain aux multiples connexions. Un « pays aux sources », concentrant la naissance d'un nombre impressionnant des plus grandes rivières et fleuve de France... Marne, Moselle, Meurthe, Saône, l'Aube et Meuse.

Lors de mon premier séjour pendant l'été caniculaire de 2019, précédant l'arrivée de la pandémie du covid-19, s'est tissée la trame de mon projet *Le Grand Est, dans le miroir des sources* centré sur la question de l'eau. Aborder sous deux approches différentes, mais complémentaires, l'eau visible et invisible et sa manifestation au cœur du paysage. Cours d'eau majeurs - présences aquatiques visibles - et villes thermales, très souvent implantées sur d'anciens thermes romains. Deux reflets différents dans le miroir tendu par l'eau.\*

L'eau, l'un des quatre éléments avec le feu, l'air et la terre, n'est pas seulement, simplement, la vie, indispensable aux êtres vivants, mais elle est aussi créatrice puissante de paysages, ayant façonné pendant des millénaires, par la force du flux, la morphologie et l'identité d'une région. Canalisée, détournée, barrée, rectifiée, exploitée, elle contribue au développement ou maintien d'industries avides d'eau, au transport de marchandises, à l'irrigation agricole et la production d'électricité. Pourtant, cette richesse précieuse s'avère de plus en plus fragile dans le contexte d'un réchauffement climatique que plus personne n'ose remettre en question. Mais derrière cette réalité préoccupante persiste en toile de fond une mythologie

puissante autour de l'eau comme source de vie et d'énergie qui a inspiré les arts au cours des siècles. Ainsi, dans cette magnifique peinture du Caravage (vers 1597-1599), Narcisse découvre le reflet de son visage dans un miroir d'eau et en tombe éperdument amoureux. Jusqu'à s'y perdre. Cette peinture fut le point de départ de mon projet : aller à la naissance d'un certain nombre de cours d'eau, d'y glisser un miroir tel un soleil naufragé, ouvrant ainsi la perception vers ce que l'œil ne peut capter.

L'eau finalement se révèle le miroir de l'homme ; *Dans le miroir des sources* s'enracine dans ce face à face, ce reflet trouble et parfois trompeur, qui nous appelle à ne pas suivre le chant des sirènes.

<sup>\*</sup>Dans l'exposition *Rien n'est seulement ce qu'il paraît* seront montrés des extraits en lien avec l'exploration des cours d'eau depuis leurs sources..

## **Beatrix von CONTA**



© Beatrix von Conta. *La source de la Meurthe au Valtin, Vosges, 2019* / Mission Photographique Grand Est



© Beatrix von Conta. Lac d'Orient (lac-réservoir Seine), Aube, 2020 / Mission Photographique Grand Est



© Beatrix von Conta. Ruisseau de la Valette, affluent du lac du Temple, Aube, 2020 / Mission Photographique Grand Est

# **Beatrix von CONTA, Mission Grand Est**



## La mission photographique

Suite à la constitution de la Région Grand Est, regroupant l'Alsace, la Lorraine et la Champagne-Ardenne, il a été proposé à 5 artistes d'explorer ce territoire et d'en offrir leur vision par la photographie. Le sujet libre de leur recherche s'est s'appliqué aux lieux, aux habitants, aux infrastructures, ... dans une approche allant du global au particulier.

Une commande de la Région Grand Est pilotée par La Chambre (Strasbourg) en collaboration avec le CRI des Lumières (Lunéville)

<u>Dossier de presse</u> «exposition Grand Est, une mission photographique»



### Livre

Beatrix von Conta Grand Est une mission photographique 2019-2020

Collectif

### Textes

Philippe Claudel, Raphaële Bertho, Étienne Hatt, Catherine Merckling, Aurelie Cavanna, Jill Gasparina

Éditions Poursuite, juin 2021 Réédition 2022 30 €

Disponible à la galerie





## **Beatrix von CONTA**

## Bio

Née en 1949 à Kaiserslautern (Allemagne), Beatrix von Conta, après des études de langues et d'histoire de l'art aux universités de Mayence et Heidelberg, diplômée de la Haute école de pédagogie de Heidelberg (arts plastiques et anglais) en 1972, s'installe en France en 1975 comme photographe.

Elle vit aujourd'hui près de Romans-sur-Isère (Drôme).

Son travail est représenté depuis 1992 par la galerie Le Réverbère à Lyon (France).

Elle aborde aussi bien les espaces naturels que l'urbanité des villes dont elle relève les signes infimes ou marquants d'une mutation en cours. Au fil du temps et des séries, du noir et blanc à la couleur, elle considère son travail photographique comme une indispensable mise en mémoire du monde d'aujourd'hui. Les thèmes de l'eau, de l'arbre et des cimetières traversent son travail comme un fil conducteur.

### Les dix dernières années:

En 2022, un grand ensemble de son travail sur l'eau, *L'Eau barrée* et *Flux*, a été acquis par le Cnap (Centre national des arts plastiques). *L'Eau barrée*, commencée il y a 20 ans et toujours en cours, approche l'univers des barrages en France et leur impact sur le paysage. Ces images ont reçu en 2011 une Bourse d'Aide individuelle à la création / DRAC Rhône-Alpes et figuré dans la shortlist du prix « Talents Contemporains - Talents d'Or » de la Fondation Schneider. Exposées en 2014 à la galerie Le Réverbère.

Invitée en résidence photographique au Centre photographique Hôtel Fontfreyde à Clermont-Ferrand en 2021-2022, elle aborde la thématique nature/urbanité et crée Tenir ensemble. Exposition à venir en septembre 2023, édition d'un catalogue.

Lauréate de la Mission photographique Grand Est (MPGE) 2019-2020, elle réalise *Le Grand Est, dans le miroir des sources*. Exposition collective de la MPGE à l'Arsenal de Metz du 7 décembre décembre 2022 au 23 février 2023, et à la galerie Le Réverbère dans le cadre de l'exposition « *Rien n'est seulement ce qu'il paraît* » du 6 avril au 23 juillet 2023. L'ouvrage collectif *Grand Est, une mission photographique (2019-2020)* est paru aux éditions Poursuite, Arles.

En 2019, elle découvre les îles d'Aran à l'ouest de l'Irlande. La série *Aran Islands, une île faite main* a été exposée en 2021 à la galerie Le Réverbère dans le cadre de « *Envie(s) d'ailleurs !* » et en 2022 à Paris Photo, sur le stand de la galerie. L'ouvrage *Oileáin Árann*, avec un texte d'Olivier Gaudin, vient de paraître aux Éditions Créaphis, 2023

En 2016, en résidence photographique à Hong Kong commanditée par l'Alliance française, le Hong Kong International Photo Festival et Diaphane (Pôle photographique de Picardie), elle réalise Hong Kong, au-delà des clichés. Série exposée en 2016 au Hong Kong International Photo Festival, en 2017 lors des Photaumnales de Beauvais et en 2018 à Paris Photo, stand de la galerie Le Réverbère.

De 2015 à 2017, sur un coup de cœur pour la ville du Havre, elle réalise le projet *Franciscopolis* qui élargit le regard sur cette ville au-delà du centre reconstruit par Auguste Perret après la guerre. Exposé en 2019 à la galerie Le Réverbère dans le cadre de « *De la marche à la démarche* ».

Dans l'ensemble *Aux sources, 2016 - 2019*, elle explore sa ville natale en Allemagne, Kaiserslautern. Exposition au Theodor-Zink-Museum de la ville en 2018 et à la galerie Le Réverbère dans le cadre de l'exposition « *Honneur aux éditeurs !* ».

Une plongée dans la ville de Barcelone en novembre 2017 aboutit à la création de Barcelone, passer à côté, exposée en 2019 à la galerie Le Réverbère dans le cadre de l'exposition « *Par-delà le paysage* ».

En 2011, invitée aux Rencontres Internationales de la Photographie en Gaspésie/Québec avec son travail sur Timisoara, elle commence une résidence qui se poursuit en 2012 : *Le Grand Écart* sera le premier travail d'envergure éclairant le territoire gaspésien. Exposé en 2013 à Paspébiac en Gaspésie et en 2014 à la galerie Le Réverbère.

La réalisation de Flux, 2011-2012, s'inscrit dans le cadre de la mission France(s), territoire liquide. Exposition à la BnF, Paysages français, une aventure photographique,1984-2017, en 2017/2018, aux Photaumnales de Beauvais en 2020, à la galerie Le Réverbère en 2016 et au Tri Postal de Lille en 2014 dans le cadre des Transphotographiques.

*Tel quel*, série emblématique commencée en 2000, sans concept ni unité géographique, constitue dans la durée, au fil des années et des saisons, des lieux et des voyages, une suite d'images de rencontres. Ce vivier contient des sujets que Beatrix von Conta explore au fil des années dans beaucoup de ses séries.

### Ses œuvres font partie de nombreuses collections publiques et particulières, dont :

Fonds National d'Art Contemporain, Paris / Bibliothèque Nationale, Paris / Musée Nicéphore Niépce, Chalon-sur-Saône / La MEP, Paris / Galerie Municipale du Château d'Eau, Toulouse / Département de la Drôme, Conservation du Patrimoine / Artothèques : Angers, Annecy, Chambéry, Grenoble, Lyon, Miramas, Nantes, Toulouse / Les Abattoirs, Toulouse / Collection du Fonds communal d'œuvres de la Ville de Marseille / Musée de la Roche-sur-Yon / Musée de la Vallée, Barcelonnette / Galerie Le Lieu, Lorient / Musée Château, Annecy / Musée d'Art de Toulon / Ville de Beauvais / Musée d'Angoulême / IVAM, Valencia, Espagne / Villa Pérochon, Niort

### Publications récentes :

Oileáin Árann, avec un texte d'Olivier Gaudin, Éditions Créaphis, 2023

Le Présent du Passé : La Meuse, portfolio dans le N° 20 des Cahiers de l'Ecole de Blois, 2022

Glissement de terrain, 20 ans de paysages, une monographie, éditions Loco, 2018.

La Fabrique photographique des paysages, éditions Hermann, 2017.

Paysages français, une aventure photographique, 1984-2017, BnF éditions, 2017

Niepcebook n°5, éditions Corridor Éléphant, 2017

France(s) territoire liquide, texte de Jean-Christophe Bailly, coll. « Fiction & Cie », Seuil, 2014

Paysage cosa mentale. Le renouvellement de la notion de paysage à travers la photographie contemporaine, texte de Christine Ollier, éditions Loco. 2013

# Beatrix von CONTA, INVITE Eric BOUTTIER

## Journal photographique en Cinémascope 2008 – en cours

Ce journal visuel s'écrit quotidiennement depuis 2008, depuis qu'un ami photographe m'a offert cet appareil argentique rudimentaire en plastique, un faux panoramique 24x36, produit à grande échelle dans les années 80 et 90 et distribué comme cadeau dans le cadre d'abonnements. Un appareil basique, destiné à être utilisé pour une pratique de la photographie souvenir et amateur – j'aime inscrire ma pratique d'auteur dans cette filiation. Sa maniabilité, sa simplicité d'utilisation permettent d'être dans une grande spontanéité de prise de vue, dans cet instinct pulsionnel au plus proche de l'instant vécu, avec le moins de distance possible dans le partage de l'expérience de cette subjectivité.

Rester dans cette temporalité de l'immédiateté, c'est aussi accepter l'horizon mal cadré lorsque la tempête est trop forte. Ces images granuleuses, qui s'ancrent dans la matière de la mémoire, légèrement tremblées, apparemment douces, sont aussi et parfois de faux calmes, comme la surface visiblement lisse de la mer qui, pourtant, n'est que trouées et mouvements ascendants, descendants : des heurts illustrés par ces brûlures ardentes aux rouges explosifs qui viennent parfois troubler et zébrer l'image. Des entrées de lumières imprévues qui disent aussi les accidents, les hasards, l'imprévu.

Le cadre élargi du panoramique, ouvert à l'espace, m'est apparu comme un juste moyen pour accueillir et enserrer l'étirement du temps propre à l'instantanéité photographique. Les bandes noires horizontales encerclent l'image et lui donnent un format proche du Cinémascope, qui contribue à la faire dériver vers la fiction. Partir de l'anodin pour faire émerger des amorces de récits possibles, trouver l'équilibre entre le déjà vu et l'inattendu. Composé de juxtapositions de séquences issues du quotidien, Le Journal photographique en Cinémascope se construit en chapitres, dans ce temps de latence propre à l'argentique, qui laisse un écart temporel entre le moment de la prise de vue et sa découverte en tant qu'image, et permet ainsi une scénarisation du réel. Les fictions s'élaborent à partir des territoires intimes, corps et paysages comme des lumières autonomes devenus la matière même de l'image. Bien qu'indépendants, s'enroulant chacun autour d'évènements qui composent des repères personnels importants – Les Temps calmes évoque la fin de l'enfance et la rencontre amoureuse, Le Voyage incertain ré-invente un long périple à l'étranger, Landed décrit le trouble de la découverte de la paternité, Le Conquérant et Le Nouveau monde dessinent les contours d'une vie familiale dans des paysages telluriques – ces différents chapitres qui se font suite chronologiquement forment ensemble une continuité temporelle et s'interpénètrent dans une fictionnalisation du vécu.

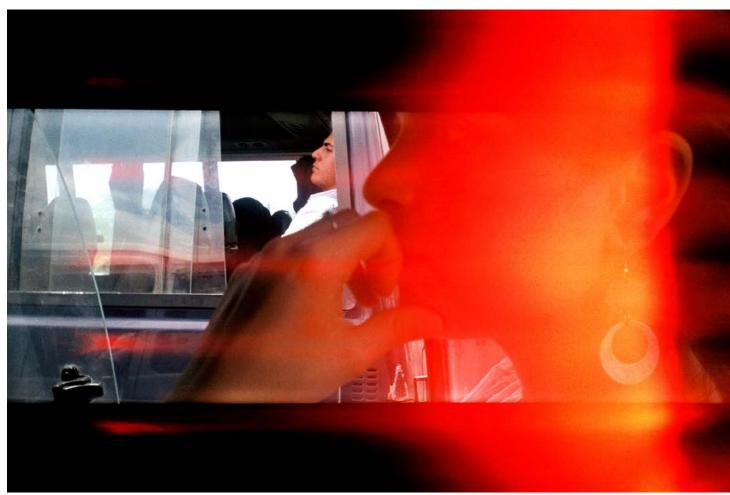
Sont présentés, dans l'exposition « Rien n'est seulement ce qu'il parait », des extraits des cinq chapitres qui composent actuellement le Journal photographique en Cinémascope :

#1: Les Temps calmes, 2008-2010; #2: Le Voyage incertain, 2010-2012; #3: Landed, 2012-2014;

#4: Le Conquérant, 2014-2016 et #5: Le Nouveau monde, 2016-2023.

**Eric Bouttier** 

# Rien n'est seulement ce qu'il paraît Eric Bouttier



© Eric Bouttier. *Journal photographique en Cinémascope* #2 : Le Voyage incertain, *Beyrouth, 2010* 



© Eric Bouttier. *Journal photographique en Cinémascope* # 1 : Les Temps Calmes, *Les Mains, 2009* 

# Rien n'est seulement ce qu'il paraît Eric Bouttier



© Eric Bouttier. Journal photographique en Cinémascope #1 : Les Temps calmes, *La Route, 2008* 



© Eric Bouttier. Journal photographique en Cinémascope #5 : Le Nouveau monde, *Joachim, 2022* 

## **Eric Bouttier**

## Bio

Né en 1981 à Trappes (78), Eric Bouttier vit et travaille en Bretagne. Depuis ses études universitaires en cinéma et en photographie, il développe un travail d'auteur ancré dans la pratique de la photographie argentique et du cinéma, questionnant la mobilité du regard et la fictionnalisation du réel.

Dans son besoin d'enregistrer visuellement le monde qui l'entoure, il explore ainsi toutes les possibilités de l'image argentique et se sent libre de passer du noir et blanc à la couleur comme d'alterner les appareils-jouets, le format Super 8 ou les appareils professionnels de type moyen format. Son univers, à mi chemin entre images fixes et images en mouvement, cherche à capter des moments quotidiens apparemment anodins afin d'interroger leurs pistes narratives, fictionnelles, et de les transformer en amorces de récits possibles, en scènes cinématographiques.

Il expose en France (Maison forte de Hautecour, Saint-Gervais Mont-Blanc; Collection Yvon Lambert, Avignon; Galerie Satellite, Paris; Project Room agnès b., Marseille; PARIS PHOTO - galerie du jour / agnès b; ...) et à l'étranger (Syrie, Chine, Corée du Sud, Russie, Serbie), et réalise des résidences de création (Ville de Rambouillet, la Ferme du Mousseau, Élancourt). Ses œuvres font partie de collections publiques (Artothèques d'Annecy, Hennebont, Saint-Cloud; Médiathèque M.Duras-Paris, Ville de Rambouillet, Collectif Jeune Cinéma,...) et privées (agnès b,...).

Il répond également à des commandes (pour l'UNESCO, Les Inrockuptibles, Stiletto, Fas-Productions, Arts Affaires, Interconstruction, Office National de Croatie,...) pour lesquelles il a la chance de voyager et de réaliser des portraits d'artistes qu'il admire (Hanna Schygulla, Alexandre Sokourov, Jean-Claude Carrière, Anselm Kiefer, Carlos Reygadas, ...).

Parallèlement à son travail d'auteur, il développe depuis 2010 une activité de directeur artistique qui l'a vu exercer pour le festival Mai Photographie et la galerie Aktinos à Quimper (2010-2012), la galerie Le Lieu (Lorient) et les Rencontres Photographiques du Pays de Lorient (2016-2018), L'Imagerie (Lannion) et les Estivales Photographiques du Trégor (2018-2021). Dans ce cadre, il a réalisé le commissariat de plus d'une vingtaine d'expositions d'arts visuels, monographiques ou collectives.

Engagé sur les questions de la transmission et de la pédagogie de l'image, il a été chargé d'enseignement en pratique du cinéma à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne (Centre Saint-Charles). Il conçoit et anime des ateliers de pratique et des stages auprès de différents publics.

### **FORMATION**

2023

Maîtrise de Sciences Techniques Photographie & Multimédia / Université Paris 8 St-Denis.
 Maîtrise Arts du Spectacle - Cinéma / Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

Rien n'est seulement ce qu'il parait, Galerie Le Réverbère, Lyon.

### EXPOSITIONS (sélection)

Le Temps suspendu, collections photographiques, Musée-Château d'Annecy.
D'ici, 50 ans du Collectif Jeune Cinéma (projection), Mains d'Œuvres, Saint-Ouen (94).
Du voyage l'oeuvre, Maison forte de Hauteur, Saint Gervais Mont-Blanc.
On aime l'art! Un choix dans la collection agnès b., Collection Lambert, Avignon.
Les Images voyageuses Carte blanche à Yannick Vigouroux, Galerie Satellite, Paris.
17, Nos Horizons (exposition personnelle), La Lanterne, Rambouillet.
Eric Bouttier (exposition personnelle), Le Sel, Sèvres.
Landed, photographies et projections (exposition personnelle), Espace Icare, Issy les MIx.
Dépaysement escale 2: Eric Bouttier et Danica Bijeljac, Galerie du Jour agnès b., Marseille.
INTIMITE(S), VOYAGE(S), La(b) Galerie ARTYFACT, Paris.
A MINIMA, carte blanche à Yannick Vigouroux, Médiathèque Marguerite Duras, Paris.
La Villedieu, +31 (exposition personnelle), La Ferme du Mousseau, Élancourt.
11 <sup>ème</sup> Festival International de Photographie d'Alep, Syrie.
19 <sup>èmes</sup> Rencontres Photographiques de Lorient, Galerie du Faouëdic, Lorient.
Carnets d'artistes, Artothèque de Vitré, L'Imagerie, Festival Mai Photographies (Quimper).
Révélations <sup>5</sup> , Foire de Photographie Contemporaine, Le Comptoir Général, Paris.
Les Temps calmes, Photo-Concert (musique de Thomas Fernier), La Loge, Paris.
D'ici, Collectif Jeune Cinéma (projection), Cinéma La Clef, Paris.
PARIS PHOTO, Galerie du Jour agnès b., Carrousel du Louvre, Paris.
Eric Bouttier, photographies et projections, Médiathèque Centre Ville, Issy-les-Mlx.

### RÉSIDENCES / PRIX / SÉLECTIONS

2015/2016	Résidence artistique, La Lanterne et L'Usine à Chapeaux, Rambouillet.
2012	Résidence artistique, La Ferme du Mousseau, Élancourt.
2009	Prix de la Présidente du Jury Esther Woerdehoff – [Fotograf : 15].
2007	Mission Jeunes Artistes, programme France / Chine, Ministère des Affaires Etrangères.

### COLLECTIONS

Galerie du Jour agnès b., Collectif Jeune Cinéma, Artothèque Tal-Coat (Hennebont), Artothèque Bonlieu (Annecy), Médiathèque des Ursulines (Quimper), Médiathèque M. Duras (Paris), Ville de Rambouillet.

### DIRECTION ARTISTIQUE / ENSEIGNEMENT

2018/2021	Directeur artistique, L'Imagerie, Lannion
2016/2018	Directeur artistique, Galerie Le Lieu, Lorient
2013/2016	Chargé d'enseignement, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne (Centre St-Charles).
2013/2014	Artiste intervenant – ateliers de pratique artistique, Le Forum des Images, Paris.
2010/2012	Responsable des expositions, Festival Mai Photographies et Galerie Aktinos, Quimper.

## Beatrix von CONTA, INVITE Françoise SAUR

## Compositions sur le marbre

Je suis née dans une grande ville, Alger. Mais les vacances de l'enfance se passaient dans la famille maternelle, à la campagne, dans les potagers et les champs ; avec les cueillettes de fruits, baies, fleurs sauvages dans la montagne autour, les longues promenades.

Cette respiration est devenue un vrai besoin.

Marcher des heures durant en contact avec les éléments ; brouillard, pluie, froid, vent, tempêtes, chaleur aussi. Et les odeurs violentes ; les multiples bruits. Les lumières bien sûr.

Une des thématiques qui parcourt mon travail, où l'humain est central, a été le lien qui unit les hommes et leur territoire, leur univers de vie, dans des lieux géographiques différents, en France et à l'étranger.

« Compositions sur le marbre » est ancré dans un territoire, autour de chez moi, en Alsace. Les hommes sont présents en creux ou se sont même effacés.

On retrouve des photographies de fleurs dans mon journal depuis très longtemps ; les bouquets sauvages ou cultivés, qui au long des saisons peuplaient ma maison. Mais ces images restaient à l'état de notes, d'indices du déroulement de l'année.

Cela a pris beaucoup de temps avant que je ne trouve une forme et la juste distance avec mes cueillettes : choisir le fond ; enlever le vert des bouquets sauf pour les toutes vertes, ne laissant qu'une couleur, l'essentielle ; utiliser une lumière diffuse ; choisir les contenants ; mettre à la même échelle toutes les cueillettes, petites ou grandes.

Je n'ai pas cherché la joliesse mais la juste distance.

Pendant plusieurs années j'ai systématiquement parcouru le paysage qui m'entourait en butinant de la fin de l'hiver à la fin de l'automne, en parcourant sentiers, bois, montagnes, bords de route, rond-point ensemencés de prairies fleuries, jardins amis même, attentive au développement de la végétation au long de l'année.

S'est posé le problème des contenants : il y a peu de vases et beaucoup d'autres récipients, tous trouvés dans l'environnement familial. Je cherchais chaque fois une adéquation entre les fleurs ramenées et l'objet qui allait les recevoir.

Cette série a débutée alors que ma mère s'effaçait doucement – sa capacité mémorielle et sa présence physique - jusqu'au départ final. Inconsciemment j'ai choisi le marbre comme fond. Depuis 2015 j'ai réalisé quatre campagnes photographiques dont la première est maintenant au Musée d'art moderne et contemporain de Strasbourg.

Françoise Saur, janvier 2023

- \* Marbre (imprimerie) Le marbre désigne la table sur laquelle sont montées les pages d'un journal ou d'un livre avant leur impression.
- \*Historiquement le marbre a été très utilisé dans les cimetières



© Françoise Saur. Compositions sur le marbre- pets d'âne - 2021

## Françoise SAUR

## Le nuancier

Le « Nuancier 2 -extraits », qui peut occuper des surfaces différentes selon les espaces d'exposition, rassemble une partie des images organisées selon une déclinaison de couleur. Après la première vision globale qui pourrait aussi évoquer une palette, on entre dans le détail, explorant la singularité de chaque plante.



© Françoise Saur. Composition sur le marbre - épervière orangée - 2022

## Lenteur de l'avenir

Cette série est extraite du journal photographique que je tiens depuis 1970 (167 albums ; 11 500 pages à ce jour). Les photos sont en argentique NetB, prises au Leica qui m'accompagne depuis si longtemps.

Ce journal me sert également de corpus de travail. Et j'en est déjà tiré 3 séries :

« Lenteur de l'avenir », « Les années combi », « Prises de vie ».



© Françoise Saur. Lenteur de l'avenir- Le papillon - 1990

# Rien n'est seulement ce qu'il paraît Françoise SAUR

## Le Re-Cueillir

Ce travail est né de ma rencontre avec la plasticienne Claudie Hunzinger. Ou plutôt, cela faisait longtemps que je connaissais Claudie Hunzinger et que j'aimais son travail, mais à distance, et lorsqu'elle me sollicita pour l'accompagner dans son projet j'y répondis avec plaisir.

Au début il était question de six photographies. Le sujet ? Une artiste dans sa relation à la nature, s'enfonçant dans les forêts, les tourbières, les rochers, aux alentours de son atelier en montagne, pour y récolter les plantes de sa recherche plastique.

Le premier rendez-vous, empreint d'appréhensions, de séductions, d'interrogations, de mystères, dans un vallon sauvage d'altitude et sous le vent et la pluie, fut une révélation. Il créa la base des rencontres suivantes qui se multiplièrent bien plus que prévu, le temps d'une année entière : force et magie du lieu, attente d'une météo et d'une lumière précise, distance et communion dans la relation.

Finalement Claudie Hunzinger ne fût plus le sujet premier des photos mais seulement un prétexte. Il s'est agi d'une plongée dans la nature et d'une vision presque animiste de celle-ci, d'une attente de l'instant de grâce. J'y retrouvais la recherche des elfes, trolls et autres êtres fantastiques que j'effectuais dans les années 80 parcourant la montagne et les plaines en compagnie des enfants ; un pendant à la série « Lenteur de l'avenir » en quelque sorte.

Françoise Saur, juin 2003



© Françoise Saur. Le Re-cueillir - L'épilobe 3 - 2002



## Françoise SAUR

## Bio

Née en 1949 à Alger, Françoise Saur, après des études photographiques à l'école Louis Lumière à Paris et à la Folkwangschule für Gestaltung avec Otto Steinert à Essen (Allemagne), commence à photographier dans les années 70.

En 1978 elle reçoit une bourse de la Fondation Nationale de la Photographie puis le Prix Nièpce en 1979. Entre 1977 et 1983 elle fait plusieurs voyages en Chine.

De 1979 à 1986 elle fait partie de l'agence Viva à Paris, puis de 1986 à 2008 de l'agence Visum à Hamburg. Elle publie « L'Album de Françoise en Alsace » avec un texte de René-Nicolas Ehni en 1985, le catalogue « Lenteur de l'avenir » en 1993, « Vosges Terres Vivantes » avec un texte de Chloé Hunzinger en 1997. Celui-ci recevra le prix Maurice Betz en 1998.

Bénéficiaire d'une allocation du Ministère de la Culture (FIACRE – CNAP) en 2000 elle réalise, pendant 3 ans, dans le sud algérien, son projet « Femmes du Gourara ».

Une rencontre et un travail avec la plasticienne Claudie Hunzinger en 2002 aboutissent à la publication de « V'herbe ».

Soutenue par « L'imagerie Nomade en Lorraine », le Centre Culturel Français d'Alger, la DRAC Alsace, elle réside en 2004 en Algérie et réalise « Petits contes algériens ».

Le prix du CEAAC (Centre européen d'actions artistiques contemporaines à Strasbourg) lui est remis en 2005. En 2006 elle est en résidence à Cochin en Inde avec le groupe de musiciens «Les Emeudroides» sur le projet Madhura Sopnam et en résidence à Saint-Louis (Alsace) où naît la série «Portrait de Famille - 47°35' Nord 7°33' Est».

En 2007 débute « Donnez-vous la peine d'entrer » avec une aide à la création de la DRAC qui aboutit à une grande exposition en 2011.

Dans le cadre d'un projet de l'association Surface-Sensible et avec l'aide du CCCL de Vientiane elle réside au Laos à l'automne 2008 sur le thème « Mémoires croisées –Laos/ France ».

Le livre « Les Eclats du miroir / Petits contes algériens » parait en 2009 accompagné d'un texte de l'écrivain Boualem Sansal et d'une postface de Jean-Jacques Deluz.

2011 voit la réalisation de « Endlichkeit » un travail à 4 mains avec G. Roesz donnant lieu à un livre d'artiste. Une carte blanche au musée Bartholdi se traduit par l'exposition « les Dessous du Musée » en 2012, année qui voit aussi sa participation à la FEW de Wattwiller sur le thème de la « Nef des Fous ».

Une résidence proposée par le CRI au château de Lunéville en 2013 préside à la série « Contes du quotidien ».

En 2014 parait le livre « Femmes du Gourara », accompagné d'un texte d'Abdelkader Djemai et d'une préface de Rachid Bellil.

En 2016 se termine la première partie du projet « Compositions sur la marbre » qui sera exposé à La Chambre et au Musée d'art moderne et contemporain à Strasbourg ainsi qu'au Centre d'Art et de photographie de Lectoure.

En 2017 parait « Les années combi », un petit livre de poche et, avec Joris Rühl, une vidéo de 10 minutes soutenue par une aide à la création de la DRAC Grand Est.

En 2020, année de confinement, elle reprend la série « Compositions sur le marbre » qu'elle continuera en 2021 et 2022 et réalise deux journaux de confinement : « Le temps du bonheur », « Pauses sous voile ».

2021: un troisième journal de confinement: « Plaies de neige » voit le jour ainsi que 2 livres de photos pour enfants.

2022 voit l'aboutissement du projet « Ce qu'il en reste » grâce à une aide de la Région Grand Est, série exposée au musée des Beaux-Arts de Mulhouse ; ainsi que la concrétisation de la vidéo « Prises de vie » réalisée avec Joris Rühl (avec le soutien du label Umlaut, de la Spedidam, du CNMC d'Albi). « Prises de vie » parait également aux éditions Mediapop avec une nouvelle de N. Bezard.

En 2021-2022 elle travaille sur « La mémoire des murs » à la demande du centre social Agora à Cernay.

Depuis 1970 elle tient régulièrement un journal photographique en noir et blanc qui va entrer au Cabinet des Estampes de la Bibliothèque nationale. À partir de 1971 elle participe à de nombreuses expositions personnelles ou collectives.

Ses photographies sont dans les collections de: la Bibliothèque Nationale à Paris, la Cité Nationale de l'Histoire de l'Immigration à Paris, du musée Cantini à Marseille, du musée N. Nièpce à Chalon/Saône, de la Fondation Nationale de la Photographie à Lyon, du FRAC Alsace, de la galerie du Château d'Eau à Toulouse, du CNAP de Paris, de la ville de Colmar, de la collectionneuse Madeleine Millot-Durrenberger, du musée Réattu à Arles, du musée de Barcelonnette, de la galerie Bleu-Acier à Tampa en Floride, du CMP à Bastia, du Museum of Fine Arts à St Petersburg en Floride, du Folkwangmuseum à Essen, du musée d'art moderne et contemporain à Strasbourg, du musée des Beaux-Arts de Mulhouse, du musée Alsacien à Strasbourg, du musée Pierre Noël à Saint-Dié-des-Vosges......

# Rien n'est seulement **ce qu'il paraît** Photo / presse

Photographies libres de droit pour la communication de l'exposition.

Aucune modification, recadrage ou ajout de texte sur l'image n'est autorisé sans notre accord écrit.



© Beatrix von Conta. Lac-réservoir de Pierre Percée, Vosges, 2019 / Mission Photographique Grand Est



© Beatrix von Conta. Source de la Saône à Vioménil-Vosges-2020 / Mission Photographique Grand Est



© Beatrix von Conta. La source de la Meurthe au Valtin, Vosges, 2019 / Mission Photographique Grand Est



© Beatrix von Conta. Lac d'Orient (lac-réservoir Seine), Aube, 2020 / Mission Photographique Grand Est



© Beatrix von Conta. *L'Aube à Bar sur Aube-Aube-2019* Mission Photographique Grand Est



© Beatrix von Conta. Ruisseau de la Valette, affluent du lac du Temple (lac-réservoir Aube), Aube, 2020 / Mission Photographique Grand Est

# Rien n'est seulement ce qu'il paraît Photo / presse

Photographies libres de droit pour la communication de l'exposition.

Aucune modification, recadrage ou ajout de texte sur l'image n'est autorisé sans notre accord écrit.



© Eric Bouttier. *Journal photographique en Cinémascope* #2 : Le Voyage incertain, *Beyrouth, 2010* 



© Eric Bouttier. Journal photographique en Cinémascope #1 : Les Temps Calmes, Les Mains, 2009



© Eric Bouttier. Le Nouveau Monde - Journal Photographique en CinemaScope #5 : Le Nouveau monde, Abel, 2022



© Eric Bouttier. Journal photographique en Cinémascope #1 : Les Temps calmes, *La Route, 2008* 



© Eric Bouttier. Journal photographique en Cinémascope #5 : Le Nouveau monde, Joachim, 2022



© Eric Bouttier. Journal photographique en Cinémascope #2 : Le Voyage incertain, Mardin, 2010

# Rien n'est seulement ce qu'il paraît Photo / presse

Photographies libres de droit pour la communication de l'exposition.

## Aucune modification, recadrage ou ajout de texte sur l'image n'est autorisé sans notre accord écrit.





© Françoise Saur. Compositions sur le marbre- pets d'âne - 2021



© Françoise Saur. Composition sur le marbre - Arum - 2022



© Françoise Saur. Composition sur le marbre - épervière orangée - 2022



© Françoise Saur. *Le Re-cueillir - L'épilobe 3 - 2002* 



© Françoise Saur. Lenteur de l'avenir- Le papillon - 1990